

MOUSSEM DANS- PLATFORM

In onze internationale werking ontplooiën we ons steeds meer als motor voor hedendaagse dans over de grenzen heen. Via Moussem Dansplatform gaan we samenwerkingen met buitenlandse dansers en dansgezelschappen aan. In februari 2015 organiseren we een internationale workshop in de residentieplaats Espace Darja (Casablanca), met choreografen Thomas Hauert en Radouan Mriziga. Mriziga is artist in residence bij Moussem en volgde, net als Hauert, een opleiding aan P.A.R.T.S. Op vraag van Moussem delen ze hun ervaringen en inzichten in Casablanca met een ontluikende generatie dansers.

Later dit jaar, op 6 en 7 mei, zetten we Espace Darja opnieuw in de kijker, dit keer in ccBerchem. Dan is er, onder meer, een toonmoment van de solo's waaraan de jonge Marokkaanse dansers samen met Hauert en Mriziga werkten in Casablanca. Ook de artistiek leidster van Espace Darja, Meryem Jazouli, en de Franse choreograaf Bernardo Montet tonen dan hun voorstellingen. De timing van deze dagen rond hedendaagse Marokkaanse dans is uiteraard geen toeval: In 2015 viert het festival OnMarche (le festival international de danse contemporaine à Marrakech) zijn tiende verjaardag in Marokko. Dit is de perfecte aanleiding voor een gesprek met de twee absolute voortrekkers van de hedendaagse Marokkaanse dansscene: Meryem Jazouli en Taoufiq Izzeddiou.

PIONIERS VAN DE MERYEM & JAZOULI TAOUFIQ IZEDDIOU

Dit jaar viert On Marche – festival international de danse contemporaine à Marrakech **zijn tiende verjaardag in Marokko. On Marche is een creatie van danser/choreograaf Taoufiq Izzeddiou, tevens artistiek directeur van het gezelschap Anania. Samen met danseres /choreografe Meryem Jazouli neemt Izzeddiou de plaats in van onbetwiste pionier van de hedendaagse dans in Marokko. Meryem Jazouli ontwikkelde naast haar uitvoerend werk als podiumkunstenaar meer en meer haar verhaal als artistiek leider van Espace Darja in Casablanca. Espace Darja is een unieke residentieplek voor dansers en choreografen. Onze correspondentente Maria Daif strikte beide voortrekkers van de hedendaagse Marokkaanse dans voor een uniek dubbelinterview in Marokko.**

Où en est la danse contemporaine au Maroc ?

Meryem Jazouli : La danse contemporaine est sortie de l'ombre en 2005, à la création du festival *On Marche*, à Marrakech. Elle est aujourd'hui en pleine structuration. Ce festival nous a permis de faire plusieurs constats : la création est certes riche et singulière mais est en manque de visibilité, les danseurs ont un réel besoin de s'exprimer et de rencontrer le public, la formation est inexistante... Ce festival a été un déclencheur pour nous tous. Pour la première fois, nous avons rendez-vous avec le public en dehors des circuits des instituts étrangers et la création marocaine a commencé à intéresser des professionnels à l'étranger. Depuis, on peut dire qu'une réflexion a été entamée et nous continuons à la mener.

Taoufiq Izzeddiou : La danse contemporaine est longtemps restée absente de l'espace culturel au Maroc. Pourtant, en 15 ans, nous avons vu la naissance de trois générations de danseurs et c'est extraordinaire. Voilà ce qui signifie clairement qu'un travail de formation et de sensibilisation a été fait. Au moins cinq de nos danseurs bénéficient d'une reconnaissance internationale, à la fois critique et publique. Une étape importante a été franchie ces dernières années. Nous n'avons certes pas de soutien, mais nous avons la chance d'être autonomes.

MAROKKAANSE HEDENDAAGSE DANS



Taoufiq Izzeddiou: Rev'illusion © Jania Guimaraes

Qu'en est-il du public ? Est-il désormais en demande ?

M.J : Je ne sais pas si on peut parler de demande mais une chose est certaine, le public montre une réelle curiosité et un réel plaisir à rencontrer cette expression, surtout lorsqu'elle va à sa rencontre dans l'espace public. C'est très important pour nous. Personnellement, ne pas montrer mon travail dans mon pays aurait été un douloureux échec.

T.I : Il y a une anecdote très parlante concernant le public au Maroc. En 2007, le festival On Marche a invité Komuro Bushi à montrer son travail à Marrakech. Il voulait danser nu, ce qui a donné lieu un long débat en interne. Le compromis a été qu'il danse portant une culotte de femme. J'étais très inquiet pendant la représentation. A la fin, le public a longtemps applaudi. Il n'y avait pas l'ombre d'un malaise. Cette anecdote est significative. Elle dit à quel point la qualité et l'honnêteté d'une création est décisive dans la réaction du public, quel qu'il soit.

Au Maroc, comment se forme-t-on pour devenir danseur contemporain ?

M.J : Il n'y a pas de formation, pas d'école, pas d'institut. Il a fallu trouver des solutions pour préparer de nouvelles générations de danseurs. Aussi, à l'Espace Darja, premier espace marocain indépendant de résidence de danse contemporaine, nous avons mis en place des programmes de transmission et j'insiste sur ce mot dont la dimension poétique et politique est bien plus intéressante. Nous avons élaboré un programme sur 3 années pendant lequel des chorégraphes pédagogues viennent régulièrement rencontrer de jeunes danseurs et travailler avec eux à Casablanca. Les bénéficiaires ont ensuite été amenés à travailler sur des créations de groupe avec le chorégraphe Bernardo Montet et moi-même, puis à partir de cette année ils seront accompagnés par plusieurs artistes dans l'écriture et l'élaboration de leur propres solos.

T.I : A Marrakech, nous avons lancé *Al Moukhtabar*, un laboratoire de formation indépendant. Le programme que nous y menons fait suite à celui élaboré en 2007 avec Bernardo Montet. A l'époque, des enfants de Marrakech, en formation de danse contemporaine, sont allés travailler avec des enfants de la ville de Tours. Aujourd'hui, *Al Moukhtabar 2* accompagne de jeunes interprètes qui travaillent sur leurs propres solos. Ensuite, leur travail est montré au festival On Marche et à chaque édition, nous avons la preuve que la relève est assurée.

Quelle place occupe la danse contemporaine marocaine dans le monde ? Quel regard est porté sur les danseurs marocains ?

M.J : Il n'y a pas de danse contemporaine marocaine, il y a des interprètes et des chorégraphes marocains. C'est le travail de chaque artiste qui intéresse et non son origine.

T.I : Ceci n'empêche pas certains programmeurs de projeter

sur nous leur besoin d'exotisme. Ils ne nous aident pas, bien au contraire. Il existe d'autres espaces, fort heureusement, où nous sommes considérés comme des artistes, point barre.

Y a-t-il pour autant des particularités de la danse contemporaine au Maroc ?

M.J : Il est très difficile de répondre à cette question. Quoique, me concernant, je ne pense pas être un produit local. J'ai reçu une certaine éducation, grandi dans un certain environnement avec une histoire et un patrimoine. Mais j'ai aussi mon propre vécu. J'ai lu, voyagé, rencontré des gens... C'est tout cela à la fois qui me nourrit dans ma démarche d'artiste. Mon inspiration peut aussi bien être animé par un son que par une image, un texte ou une lumière. Je pourrais citer à l'infini ce qui m'émeut...

T.I : On va dire qu'il y a deux types de danseurs au Maroc. Ceux qui travaillent sur le patrimoine musical et de danse et ils existent, et ceux qui ont une démarche plus universelle. Me concernant, j'ai d'abord travaillé sur ce patrimoine avant que ma réflexion ne s'ouvre sur une pratique plus scientifique et plus personnelle.

Quels rapports entretenez-vous avec les danseurs du monde arabe et d'Afrique ?

M.J : Taoufiq et moi étions invités à participer à un symposium en Jordanie cet été. J'ai rencontré, vu et écouté parler plusieurs danseurs de pays arabes. C'était vraiment la première fois que nous nous rencontrions tous pour travailler. Au-delà des formes artistiques, j'ai trouvé beaucoup de pertinence et d'engagement dans leur propos. Par ailleurs, nous avons des questionnements communs sur le corps, les interdits religieux, le rapport à l'Occident... Beaucoup font partie de cette « communauté de sens » qui, pour moi, est bien plus importante qu'une quelconque origine. Nous avons tout intérêt à travailler ensemble et mettre nos acquis et nos compétences au service des uns et des autres.

T.I : Pour ce qui est des subsahariens, ils sont arrivés à la danse bien avant nous. Mais à force de vouloir copier « le grand frère » qui vient du nord, beaucoup ont fini par tarir. Du coup, sur tout le continent, ceux qui ont développé un vrai univers sont peu nombreux. Au Maroc, comme dans tout le Maghreb, la question du corps et de la religion est toujours présente. Comme dans le monde arabe.



Meryem Jazouli: Kelma © Agnès Mellon

Quelle est pour vous l'importance de votre collaboration avec Moussem ? Qu'en est-il des échanges internationaux de manière plus générale?

M.J : Moussem, en la personne de Mohamed Ikoubaân, est un partenaire de longue date, qui défend notre travail, nous accompagne et ce depuis nos débuts. Il nous permet une visibilité régulière en Belgique et surtout, il porte sur nous un regard bienveillant et critique qui nous stimule. Les échanges internationaux nous permettent de faire de belles rencontres humaines et professionnelles. Cela fait partie de ce qui nous nourrit.

T.I : Moussem nous a toujours soutenus. Mohamed Ikoubaân a toujours été d'une écoute rare et exceptionnelle. Il faut le dire, les échanges internationaux nous ont permis d'exister et d'être reconnus. Ils nous permettent aussi d'aller à la rencontre de l'autre et de respirer ailleurs. C'est important.

Est-ce que la danse peut être un reflet des évolutions des sociétés ?

M.J : Encore faut-il que cela ne soit pas tributaire d'une certaine demande conjoncturelle, autrement dit d'une mode. Quant à être le porte-étendard d'une cause, ce n'est clairement pas ma vision de la danse contemporaine ou de l'art. Maintenant, je suis bien entendu sensible à mon environnement. Mais quoi que j'exprime, ce n'est qu'un son de cloche. La femme, pour prendre un exemple, est très présente dans mon travail. Ceci ne fait pas de moi une militante féministe et encore moins une politicienne.

T.I : Les sociétés arabes, depuis les révolutions, sont devenues pour beaucoup d'artistes de la région un fond de commerce et c'est malheureux. Concernant ma démarche, lesdites révolutions m'ont amené à m'intéresser aux révolutions individuelles, sujet qui me taraude depuis bien avant.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous exprimer par le corps? Pourquoi le choix de la danse contemporaine ?

M.J : J'ai grandi dans un milieu où la prise de parole n'était pas facile. Avec le corps, je n'avais pas besoin de parler pour dire. Quant à la danse contemporaine, *Café Muller* de Pina Bausch m'a profondément touchée, questionnée, poussée vers cette voie, comme tellement d'autres rencontres, lectures, créations...

T.I : Plus jeune, je m'intéressais à l'architecture, au théâtre, j'ai fait de la boxe... Puis, j'ai eu besoin d'une expression nouvelle, d'un défi. La danse contemporaine a été tout cela pour moi. Elle a tout simplement changé ma vie. En faire mon métier n'a pourtant pas été un choix facile, puisque je l'ai d'abord et longtemps caché à ma famille...

– MD

“LA DANSE CONTEMPORAINE EST LONGTEMPS RESTÉE ABSENTE DE L'ESPACE CULTUREL AU MAROC. POURTANT, EN 15 ANS, NOUS AVONS VU LA NAISSANCE DE TROIS GÉNÉRATIONS DE DANSEURS ET C'EST EXTRAORDINAIRE.”

MOUSSEM DANSPLATFORM: ESPACE DARJA

De tweedaagse MOUSSEM DANSPLATFORM rond Espace Darja wordt omkaderd door gesprekken, twee kortfilms over de werking van Espace Darja en een installatie.

RADOUAN MRIZIGA: 55

+
MERYEM JAZOULI – CONTESSA
woensdag 6 mei – 20:30 – cc Berchem

BERNARDO MONTET – CORP(S)

+
TOONMOMENT SOLO'S DANSEURS ESPACE DARJA
donderdag 7 mei – 20:30 – cc Berchem

ESPACE DARJA

CASABLANCA (MAROKKO)

Espace Darja is een residentieplek voor hedendaagse dansers en choreografen. Het is een plateau dat ruimte biedt aan experiment en uitwisseling. Als werkplaats heeft het een soort laboratoriumfunctie. Niet alleen dansers en choreografen werken er, maar ook kunstenaars vanuit andere disciplines, of zelfs journalisten. Alles vertrekt vanuit het idee om de dans in al zijn facetten te benaderen. Lokale en internationale projecten worden er geïnitieerd en tussentijds getoond. Met de verschillende open ateliers biedt deze vitale plek ook ondersteuning aan de plaatselijke jonge talenten en een nieuwe generatie dansers. Een fijne draaischijf die de mogelijkheid biedt aan dansers en choreografen om met hun eigen werk uitwisselingen aan te gaan met dat van andere artiesten.

www.espacedarja.com

